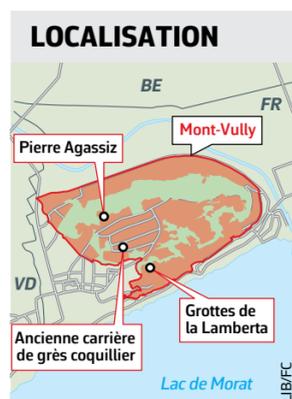


La colline de 653 m, dominant le lac de Morat, est constituée de deux molasses: marine et d'eau douce

Mont-Vully, témoin de l'ère glaciaire



<< DELPHINE FRANCEY

Histoires de Terres (3/7) » Cet été, «La Liberté» part à la découverte de sites géologiques remarquables. Ils font partie de l'inventaire des géotopes qui sera publié d'ici à l'automne par le Service des forêts et de la nature de l'Etat de Fribourg.

En cet après-midi estival où la bise s'est invitée, le sommet du Mont-Vully est étrangement calme. Quelques cyclistes et marcheurs prennent l'air alors que le site est souvent pris d'assaut par la foule. Surtout durant les week-ends. Il faut dire que cette colline de 653 mètres de haut, de 4 km de long et de 2 km de large, qui domine le lac de Morat, offre des points de vue sur les Alpes ou le Jura à couper le souffle. Elle est davantage connue pour ses attraits touristiques que pour ses particularités géologiques.

Le Mont-Vully se présente aux visiteurs selon différents visages, tout dépend de la direction par laquelle ils arrivent. Depuis La Sauge ou Sugiez, au nord et à l'est, il affiche des flancs raides recouverts de forêts et des ruisseaux. Au sud, il accueille plusieurs villages (Môtier, Praz, Sugiez, Nant, Lugnorre) qui cohabitent avec des étendues de vignes. Son sommet est formé d'un vaste plateau constitué de champs, de haies et d'arbres.

Erosion glaciaire

Une grande place de pique-nique est aménagée au-dessus de Lugnorre où les badauds peuvent admirer les paysages loin à la ronde sur 360 degrés. «Le point de vue est magnifique. Le Mont-Vully est une colline d'érosion glaciaire. Pour comprendre sa formation, il faut se référer à la période géologique du quaternaire, qui a commencé il y a 2,6 millions d'années. A cette période, de nombreuses glaciations se sont succédées durant lesquelles le glacier du Rhône a envahi le Plateau à plusieurs reprises», expose Vincent Grandgirard.

Le Broyard a réalisé un inventaire des géotopes géomorphologiques du canton de Fribourg dans le cadre de sa thèse de doctorat en géographie, à la fin des années 90. Le Mont-Vully fait partie de la liste des plus de 300 géotopes qu'il a recensés. Lors du dernier maximum glaciaire, qui remonte à il y a environ 24 000 ans, le glacier partait depuis les Alpes et recouvrait les vallées. Il s'étalait



Le Mont-Vully ne présente pas que des attraits touristiques. On peut observer ses molasses et un bloc erratique (en bas à g.) appelé «Pierre Agassiz». Jessica Genoud

sur le Plateau, venait buter contre le Jura et s'étendait jusque dans la région bernoise de Wangen an der Aare.



«On s'imagine qu'on était sous environ 1000 mètres de glace»

Vincent Grandgirard

«En remontant le temps, on s'imagine qu'on était sous environ 1000 mètres de glace dans la région. Il y avait probablement déjà des cuvettes à l'emplacement des lacs de Neuchâtel et de Morat ainsi que de la plaine de la Broye et du Grosses Moos (le Grand-Marais, ndlr). Le gla-

cier a recréé ces lacs. La bosse qui prend naissance au nord d'Estavayer-le-Lac et qui culmine au Mont-Vully existait certainement avant la glaciation», suppose Vincent Grandgirard, qui travaille aujourd'hui comme coordinateur du système d'information du territoire pour l'Etat de Fribourg.

Molasse marine

Ce mont représente une valeur géologique importante car il est composé de deux molasses différentes: une d'eau douce et une molasse marine plus résistante formant le sommet du Vully. «On imagine il y a 25 millions d'années, il y a des lacs, des marécages, des cours d'eau, qui

transportent des matériaux (sables, graviers). Ceux-ci se sont accumulés pour former de la molasse d'eau douce. Elle est un peu plus friable. Puis, il y a environ 20,5 millions d'années, un bras de mer envahit la région. La sédimentation se réalise dans l'eau de mer. Ce type de molasse est un peu plus résistante», précise le géographe.

D'après la carte géologique du site, il y avait aux alentours de l'actuelle place de pique-nique plusieurs carrières de grès coquillier. Soit de la molasse dans laquelle on observe des coquilles de mollusques. Aujourd'hui, difficile de trouver la trace de ces carrières sur le terrain. Ces deux molasses

peuvent être observées à divers endroits sur le Mont-Vully, notamment le long de la route menant jusqu'à Sugiez. Plusieurs fossiles de petits mammifères ont été découverts au sommet de la molasse d'eau douce, dont des musaraignes, des taupes, des chauves-souris et des rongeurs.

Un bloc erratique

Le Mont-Vully présente une autre spécificité géologique. Il dispose, sur son versant nord-ouest, d'un énorme bloc erratique en gneiss œillé (type de roche présente notamment dans les Alpes) de 280 m³, qui constitue un témoin précieux de l'histoire glaciaire. Cette

roche est visible en empruntant un sentier pédestre, qui longe un pré avant de s'engouffrer dans la forêt. Elle est appelée «Palet roulant» ou «Pierre Agassiz» en hommage au célèbre glaciologue Louis Agassiz né en 1807 à Môtier dans le Vully et mort en 1873 aux Etats-Unis, qui a été un fervent défenseur de la théorie glaciaire établie sur la base d'observations scientifiques.

A l'époque, il a été très critiqué. «Il a tenu une conférence en 1837, qui avait fait scandale car les gens, très croyants, pensaient que ce bloc était l'un des vestiges d'un cataclysme comparable au déluge. Une légende parle même de ce rocher comme la porte de la caverne du diable», raconte notre guide du jour devant l'imposant rocher.

Il poursuit: «Ce bloc a été arraché par le glacier du Rhône, qui l'a charrié sur son trajet. Cela s'est produit probablement depuis le massif du Mont-Blanc ou des Aiguilles rouges, au-dessus de Martigny. Il a fait à peu près 125 km. C'est un témoin de l'ère glaciaire qui est la preuve que la glace recouvrait cette zone avant de se retirer.» La Pierre Agassiz est le seul bloc erratique d'importance cantonale répertorié sur le Mont-Vully. >>

UN RÔLE STRATÉGIQUE À TRAVERS LES SIÈCLES

Grâce à son point de vue sur les Trois-Lacs, les Alpes, le Jura et le Seeland, le Mont-Vully a joué un rôle stratégique à travers les siècles. Le site est occupé depuis le mésolithique. Un oppidum celtique (une place forte) a été construit à l'âge du fer. Selon l'association Pro Vistiliaco, le site a été vraisemblablement construit à partir de -124 avant J.-C. et pourrait avoir été abandonné une cinquantaine d'années plus tard à la suite d'un incendie. Le rempart faisait 600 m de long et 5 m de haut. Une partie de l'enceinte a été reconstituée sur une quinzaine de mètres et inaugurée en 2002. Pendant la

Première Guerre mondiale, des infrastructures et des fortifications militaires ont été installées au sommet et sur les flancs du Mont-Vully. Entre 1916 et 1917, un chef militaire a fait creuser environ 200 mètres de galeries dans la molasse d'eau douce, en dessus de Môtier. Les couloirs relient différents emplacements de tir et les embrasures sont conçues pour huit mitrailleuses. Ces grottes de La Lamberta étaient occupées par l'infanterie et permettaient de protéger l'axe du lac de Morat. Aujourd'hui, elles font le bonheur des petits et grands pour des parties de cache-cache. DEF